

LE JEUNE HOMME A LA ROSE évoque l'histoire d'une résistance populaire à l'envahisseur nazi encore mal connue, celle des «maquis en corons» qui vit combattre et mourir pour la liberté, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, des centaines de patriotes.

Histoire vécue, LE JEUNE HOMME A LA ROSE emprunte la plupart de ses traits à un lieutenant de l'Armée Rouge, fait prisonnier sur le front de l'Est et déporté dans les mines du nord de la France pour y être soumis au travail forcé. Il s'appelait Vassili Porik, et tomba à Arras sous les balles d'un peloton d'exécution le 22 juillet 1944, alors que la Libération, à laquelle il avait si bien travaillé, était toute proche. Par la fraternité du combat, la simplicité des mœurs, la drôlerie qui côtoie quotidiennement le drame, on croirait que ce vaillant soldat de l'ombre a pris modèle sur l'immortel Till Uylenspiegel, dont le nom déformé a fourni à la langue française le mot «espiègle». Brave entre les braves, Vassili Porik se jeta dans le combat comme dans un jeu, un jeu qu'il allait rougir de son sang.

Restituant avec une grande honnêteté le climat des années de lutte clandestine contre l'envahisseur nazi, LE JEUNE HOMME A LA ROSE ne fera pas que passionner le lecteur : il aura pour lui, et notamment pour les jeunes gens d'aujourd'hui qui doivent à un Vassili Porik et à ses émules d'être nés libres, une valeur d'exemple.